

nisaient également les teintes et les sons, faisaient chanter la lumière et fondaient les voix en des ensembles mélodieux.

Ce fut le principe initial des grandes et belles écoles contrapuntiques qu'ils créèrent et qu'imitèrent les autres nations. La haute protection que leur accorda Charles le Téméraire, curieuse figure méconnue jusqu'à présent au point de vue musical, leur permit de se développer. Si Dufay, créateur, avec Dunstaple, du contre-point moderne, ne laissa pas d'élèves connus, la génération contemporaine, sortie des maîtrises du XIV<sup>e</sup> siècle va mettre en mouvement l'effort puissant de leurs belles doctrines. Les trois écoles contrapuntiques flamandes vont donner l'élan : la première école celle de Binchois qui fut chantre des ducs de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire ; la seconde celle d'Okeghem, la troisième celle de Josquin de Près. Cette division, adoptée dans la suite de ce travail, en marquera donc les trois splendides étapes.

F. DE MÉNIL.

(A suivre).



**Nous publierons, avec le numéro du Courrier Musical du 1<sup>er</sup> novembre, un SUPPLÉMENT MUSICAL.**



*Au moment où M. Victor Maurel va prendre possession de la chaire qui lui a été offerte à l'École des Hautes Etudes sociales nous avons pensé qu'un article signé de lui serait du plus grand intérêt pour nos lecteurs.*

*La presse a annoncé déjà l'ouverture de ses conférences, sur lesquelles nous donnons plus loin quelques détails. Le Courrier Musical n'a point voulu se borner à être l'écho de cette intéressante nouvelle, et il a exprimé à M. Victor Maurel le désir de publier une étude profonde et développée, comme en a souvent écrite le célèbre créateur à Yago, au cours de sa carrière faite d'observation et de philosophie, en dehors du talent remarquable qui lui a valu tant de triomphes.*

*M. Victor Maurel a très aimablement accédé à notre désir. Nous l'en remercions vivement.*

## LE « DON VOCAL »

Combien de fois le lecteur et nous-mêmes n'avons-nous pas, à propos de ce fameux don vocal, entendu des paroles donnant à penser que son existence tenait du merveilleux : « Il a 100.000 francs dans le gosier »... « Elle est née avec une voix d'or »... « La nature lui a fait don d'une voix angélique »..., etc., etc. Ces expres-

sions répétées de générations en générations et dans tous les pays ont insensiblement établi une tradition qui nous présente la voix comme le produit d'un organe de surcroît dont sont possesseurs des êtres privilégiés et que des individus aussi bien ou mieux bâtis ne possèdent cependant pas.

Il nous a paru curieux d'observer chez les différents types d'hommes aux prises avec les nécessités de leur vie journalière en quoi consistait ce pouvoir de produire les sons. Nous avons pensé que débarrassé de toute contrainte, n'obéissant qu'à l'intuition, qu'à l'instinct, qu'à la loi du moindre effort, l'homme nous livrerait les ressorts cachés qui font agir cet instrument étonnant et merveilleux : la voix humaine.

Un type d'homme bien connu que l'on rencontre partout, c'est le monsieur qui, à l'église comme au café, au théâtre comme sur le boulevard, dans l'intimité de la famille comme au milieu d'une foule, parle toujours à haute voix. Le ton bruyant lui est nécessaire, il le croit juste et l'affectionne.

En vain essayerez-vous de lui persuader que la modération de la voix est chose agréable en même temps qu'elle est la marque d'une bonne éducation. Vos bonnes raisons ne serviront de rien et votre bonhomme continuera à débiter les choses les plus simples comme les plus passionnantes sur le ton le plus éclatant de sa voix. Au diable l'importun ! vous écrirez-vous alors. Mais que des circonstances impérieuses et inattendues lui imposent l'obligation de s'exprimer à voix basse. Votre étonnement sera grand en vous voyant forcé de prêter l'oreille ; vous aurez peine à comprendre ce qu'il dit : les mots se heurteront dans sa gorge et ne feront entendre que des grognements inintelligibles. A quoi sera dû ce manque de clarté ? Par quels phénomènes peu compréhensibles cette voix d'habitude si sonore est-elle tout à coup devenue sourde, privée de vie ?

Avant de donner les raisons de ce brusque changement il est nécessaire de saisir parfaitement pourquoi cette voix se caractérise, en temps ordinaire, par une puissante sonorité.

Obéissant sans contrôle à la nécessité d'entretenir la vie, les organes de la respiration, poumons, bronches, trachée, emmagasineront la plus grande quantité d'air ; ils la rejettent ensuite et répèteront ainsi avec force et durée l'échange du sang oxygéné avec le sang désoxygéné. D'un

autre côté l'air chassé par les poumons traversera les organes sus-glottiques, dans lesquels les sons s'engendrent, ne demandant à ces organes que les mouvements nécessaires à l'engendrement exclusif des hauteurs vocales qui s'harmonisent le mieux avec la conformation particulière de l'individu. Un automatisme se créera. Invariablement les mêmes mouvements faits par les mêmes organes reproduiront les mêmes sons avec la même intensité et il s'établira ainsi une pratique vocale, comparable à une force génératrice qui s'emploie normalement et sans contrainte dans le milieu le plus favorable à sa durée. En résumé cette aisance à produire la voix avec force et durée n'est due qu'au peu de variété des hauteurs employées et à la forte et constante dépense de la soufflerie pulmonaire.

Cette première analyse faite, il nous est possible d'observer le phénomène qui se produit quand les organes vocaux subissent une contrainte, quand sur la soufflerie pulmonaire s'exerce un contrôle. Que se passe-t-il ? les muscles habitués à agir librement et à développer à peu près leur maximum de contraction, ne peuvent supporter, sans une légère crispation, un degré de contraction moindre. Si le contrôle imposé persiste la crispation augmentera ; la voix totale sera affectée premièrement dans son timbre qui d'éclatant deviendra sourd, secondement dans son intensité qui s'atténuera insensiblement jusqu'à devenir nulle sous l'influence grandissante d'une contracture immobilisant peu à peu le jeu de tous les organes vocaux.

Jusqu'ici nous n'avons considéré notre individu qu'à un point de vue physiologique. C'est évidemment le point de vue le plus important car chez lui le physique l'emporte de beaucoup sur le moral. En effet chacun peut se remémorer, pour l'avoir maintes fois rencontré, ce type bien connu d'homme tapageur, riant à gorge déployée des propos insignifiants, souvent grossiers, presque toujours prétentieux et dépourvus de valeur intellectuelle, qui forment le fond de son répertoire. Il y a donc bien un étroit rapport entre les manières brusques de cet homme et sa nature mentale où l'instinct pousse dru et librement. Avec les gestes, les allures, les expressions physionomiques, la voix manifeste la brutalité de cet être. Elle se déploie sans maîtrise, exprimant tout de suite avec in-

tensité l'idée ou le sentiment qui se présente spontanément à la conscience sans que le temps leur soit donné de se préciser. Chez cet homme le physique est trop puissant : sous le coup de pressions nerveuses très grandes le système musculaire qu'un courant sanguin nourrit surabondamment se soustrait au contrôle de la raison. Tous ses mouvements se produisent sous l'action d'une force dynamique qui s'exerce sans arrêt ; cette force le pousse, le contraint en quelque manière à procéder par à-coups brusques, et si, dans certaines occasions, cette rapidité nous émerveille par un caractère de force généreuse, dont elle semble être le signe, le plus souvent cette puissance constante du système musculaire fait songer à une brutalité anti-esthétique.

Après ces constatations, plus que jamais nous trouvons qu'il est vrai de dire que la voix est l'image exacte — plus précise encore que toute autre manifestation extérieure — du tempérament, du caractère de l'individu. L'observation de ce type d'homme au cerveau fruste et au corps robuste vient bien de nous montrer la réalité de ce rapport. Dans ce cas les organes vocaux deviennent tout simplement les agents indispensables à la vie de relation et jamais de leur destination première ils ne seront écartés.

Victor MAUREL.

(A suivre).



## CHRONIQUE

### LA TOSCA

OPÉRA EN 3 ACTES DE GIACOMO PUCCINI

Tiré de l'œuvre de Victorien Sardou par MM. Illica et Giacosa, et traduite en français par M. Paul Ferrier, l'opéra de M. Puccini résume en trois actes le long drame qu'a rendu illustre l'interprétation superbe de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt. Réduite aux principaux épisodes, l'adaptation y gagne sans doute en concision, mais les événements s'y précipitent parfois au détriment de la clarté de l'œuvre.

Je crois devoir, à mon tour, résumer les péripéties de ce drame telles qu'elles nous furent à nouveau présentées sous la forme d'opéra. Comme on le sait, l'action se passe